
«Des livres verrez cent, A vostre choiz, du grant
jusqu'au mineur». À propos de la bibliothèque de
Pierre et Jean Sala

Giovanni Palumbo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8441>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8441

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 528-541

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Giovanni Palumbo, « Des livres verrez cent, A vostre choiz, du grant jusqu'au mineur ». À propos de la bibliothèque de Pierre et Jean Sala », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8441>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Des livres verrez cent, A vostre choix,
du grant jusqu'au mineur»
À propos de la bibliothèque de Pierre et Jean Sala*

L'objectif de cette contribution est à la fois ambitieux – peut-être même trop ambitieux – et modeste. En effet, mon propos est d'observer un phénomène de vaste portée, en le regardant, pour ainsi dire, par le «trou de la serrure».

Le phénomène de vaste portée, c'est la formation de la culture lyonnaise entre la fin du xv^e siècle et le début du xvi^e siècle. Le «trou de la serrure», c'est celui qui donne sur la bibliothèque de la famille Sala, et plus précisément sur les bibliothèques des deux membres les plus illustres de cette famille: l'écrivain Pierre et son demi-frère Jean, né vers 1460 et mort après 1535, qui fut à plusieurs reprises capitaine de la ville de Lyon¹.

Il n'est peut-être pas inutile de préciser d'emblée ce que j'entends ici par «bibliothèque». En effet, je ne compte pas m'intéresser à la bibliothèque «mentale» de Pierre Sala: je ne m'occuperai pas des livres qu'il a lus, consultés, traduits ou remaniés au moment de rédiger ses propres œuvres², ce qui reviendrait à l'étude des sources, gros travail qui reste encore largement à faire. À quelques exceptions près, je ne traiterai pas non plus les manuscrits contenant les œuvres de Pierre Sala. Ce que je me propose d'analyser, c'est plutôt la composition matérielle de la bibliothèque de Pierre et Jean Sala: les volumes que les deux frères ont achetés, commandés ou reçus et qui portent aujourd'hui leurs ex-libris. Bref, c'est à travers l'histoire des livres que je développerai quelques remarques sur l'histoire des idées et des lettres.

1. La bibliothèque de Pierre Sala vue par lui-même

Dans cette perspective, la bibliothèque de la famille Sala semble offrir un angle d'attaque privilégié. Les membres de cette famille jouissent, depuis longtemps et à juste titre, d'une solide réputation en tant que bibliophiles.

Dans son étude classique consacrée à Pierre Sala, qui a été publiée en 1934 et qui fait toujours autorité, Philippe Fabia soulignait avec raison que Pierre lui-même

* Je tiens à remercier tous les amis et collègues qui m'ont permis de bénéficier de leurs remarques ou qui ont facilité mes recherches bibliographiques: Paola Cifarelli, Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari, Anna Maria Finoli, Anne Schoysman, Richard Trachsler, Alessandro Vitale Brovarone.

(1) Sur Jean Sala, cf. la notice biographique de R. MIDDLETON, «Index of Former Owners», dans K. BUSBY, T. NIXON, A. STONES et L. WALTERS (éds), *Les manuscrits de / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1993, vol. II, pp. 87-176, à la p. 167: «Jean Sala (c. 1460-after 1535), *Capitaine de Lyon*. [...] Born (presumably

at Lyon) between 1457 and 1468, Jean was the son of Amé (or Amédée) Sala (d. 1468) and his second wife (after 1457) Sibylle le Charron (who made a will in 1520). Jean was elected *Conseiller de la ville* on various occasions between 1507 and 1534, and *Capitaine* in 1511, 1516-23 and 1535 (in which capacity he entertained François I^{er} in 1522). His *ex libris* is known from several manuscripts in various libraries, and at least one of these had also belonged to his half-brother Pierre». Pour la bibliographie, cf. *ibid.*, vol. II, p. 169.

(2) Sur les œuvres attribuables à Pierre Sala, cf. l'étude de M. COLOMBO TIMELLI dans ce volume.

avait contribué à diffuser cette renommée³. Dans le *Régime contre la pestillance*, offert à François I^{er} en vue de sa venue à Lyon, au printemps de 1522, Pierre sollicitait du roi une visite à l'Antiquaille. Pour attirer son illustre invité, il lui promettait avec orqueil la visite de sa bibliothèque, où – nous dit-il – il y avait «cent livres [...] du grant jusqu'au mineur»:

S'il vous plaisoit ung jour me faire honneur
A venir veoir la hault, en deduisant,
L'Anticaille, des livres verrez cent,
A vostre choiz, du grant jusqu'au mineur⁴.

L'exagération poétique est certes possible et le chiffre rond de «cent livres» n'est sans doute pas à prendre au pied de la lettre; mais ce passage laisse quand même entendre que la bibliothèque de Pierre Sala devait être bien fournie.

D'ailleurs, Pierre revient aussi en d'autres occasions sur la richesse de sa collection. Dans ses *Prouesses et Hardiesses*, c'est justement la bibliothèque de l'Antiquaille qui fournit à la fois le cadre et le moteur du récit. Ce texte, on le sait, débute par une visite des cousines de Sala à l'Antiquaille. Après dîner, l'auteur, sa femme et ses invitées se rendent dans la bibliothèque, «où – nous dit Pierre – il avoit des livres largement». Et c'est là que l'une de ses cousines découvre un «volume intitulé *Des Roys*», qui fournit à la compagnie le prétexte pour évoquer les prouesses des héros antiques et modernes, du roi David jusqu'à François I^{er}:

Après disner en un lieu s'en entrèrent
Où il avoit des livres largement,
Dont l'une va choisir premièrement [...]
Un volume intitulé *Des Roys*.⁵

Pierre Sala n'est d'ailleurs pas le seul bibliophile de la famille. On a déjà fait allusion à son demi-frère Jean, sur lequel nous reviendrons; on rappellera aussi que François Sala, fils de Jean et neveu de Pierre, a à son tour contribué à augmenter le fonds familial⁶.

Mais quel était le contenu de la bibliothèque des frères Sala ? En d'autres mots, quels sont les livres qui leur ont appartenu ? Si nous connaissons désormais en détail certains manuscrits renfermant les textes composés par Pierre – manuscrits qui comptent parfois parmi les chefs-d'œuvre de l'enluminure⁷ –, force est de constater qu'en ce qui concerne la composition de la bibliothèque des frères Sala, nos renseignements

(3) Cf. PH. FABIA, *Pierre Sala, sa vie et son œuvre, avec la légende de l'Antiquaille*, Lyon, Audin, 1934, pp. 30-31.

(4) Cf. *ibid.*

(5) Cf. *ibid.* La scène est plus rapide dans le ms. BnF, fr. 584, f. 4r: «Puis en ung lieu entrèrent / ou livres avoit meins, / et des roys au vif peins, / dont l'une print a rire [...]». Je remercie R. Trachsler de m'avoir amicalement permis de consulter sa transcription inédite de ce texte.

(6) Cf. PH. FABIA, *op. cit.*, p. 36 et pp. 167-168; *Les manuscrits de / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, cit., vol. II, pp. 167-168.

(7) Qu'on songe, par exemple, au célèbre manuscrit londonien des *Enigmes* (London, BL, Stowe ms. 955), pour lequel on dispose à présent

d'une somptueuse reproduction photographique, accompagnée d'une excellente étude: P. SALA, *Petit livre d'amour* (Stowe ms. 955, British Library, London), Kommentar: J. BACKHOUSE, Y. GIRAUD, 2 vols, Luzern, Faksimile Verlag, 1994. Le ms. fr. 1638 de la BnF a également fait l'objet d'études approfondies: cf., en dernier, P. SALA, *Le Chevalier au lion*, éd. P. SERVET, Paris, Champion, 1996, pp. 14-17, à lire avec les remarques de M.-M. Fontaine: cf. JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, éd. M.-M. FONTAINE, avec le concours d'E. A. R. BROWN, Paris, Société des Textes Français Modernes, 2001, pp. XLV-XLVI, n. 121. Sur le rapport entre texte et image dans les mss de Pierre Sala, cf. E. BURIN, *Pierre Sala's Pre-Emblematic Manuscripts*, «Emblematica», II, 1988, pp. 1-30.

restent, par contre, toujours assez minces. Faute d'un catalogue ancien – qu'aucun des deux frères ne semble nous avoir laissé –, seul quelques-uns des «cent» livres dont se vantait Pierre ont été jusqu'ici identifiés. La liste la plus fournie se retrouve toujours dans l'étude déjà citée de Ph. Fabia, qui a également souligné que la librairie de Pierre ne coïncide pas exactement avec celle de Jean, même si celui-ci a hérité certains volumes de son frère. Dans les quelques pages consacrées à ce sujet, Ph. Fabia mentionne, en plus de deux incunables, sept manuscrits, dont trois (les *Hardiesses*, le *Cy nous dit* et le *Poème sur la peste noire*) ont appartenu à Pierre, trois autres (l'*Archiloge Sophie*, l'*Epître sur l'amitié* et l'*Histoire de Palanus*) à Jean, et un seul (l'*Antiquité de Lyon*) aux deux frères⁸. Les quelques dépouillements que j'ai entrepris m'ont permis de préciser cette liste et d'y ajouter une quinzaine de manuscrits, qui, à différents degrés de certitude, peuvent être ramenés dans l'orbite des frères Sala. Il s'agit, au total, d'un lot de vingt-quatre volumes. Malgré ces ajouts, la reconstruction de la bibliothèque reste sans doute encore largement incomplète. Cet échantillon est toutefois suffisamment représentatif pour pouvoir échafauder quelques hypothèses sur l'histoire de la collection et sur sa composition.

2. Les volumes des bibliothèques de Pierre et Jean Sala et leurs ex-libris

Voici donc une ébauche du «catalogue» de la bibliothèque des frères Sala, tel qu'on peut le reconstruire dans l'état actuel de la recherche. Les livres y sont présentés selon trois catégories principales: 1) livres possédés par Pierre; 2) livres ayant appartenu d'abord à Pierre, puis à Jean; 3) livres possédés par Jean. La dernière section (4) présente quelques cas douteux. Chaque volume fait l'objet d'une fiche essentielle, complétée par une bibliographie sélective⁹.

Ces trois catégories reposent sur la présence des ex-libris des frères Sala, qui nécessitent quelques précisions.

En effet, si Jean semble se contenter d'une inscription assez simple et essentielle («Ce livre est a moy, Jehan Sala»), Pierre, par contre, appose à ses livres des marques de possession très variées. Son exemplaire du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, imprimé à Paris en 1495-1496 (cf. n. 2 de notre liste), nous en offre un beau spécimen: la mention «A Pierre Sala» apparaît au titre du vol. III; son blason – une étoile surmontée d'un croissant de lune renversé – se trouve sur le contreplat supérieur du vol. III; ses armes décorent la tranche latérale du vol. IV; un autre ex-libris, figurant au contreplat inférieur du vol. II, précise que ce volume a été acheté à l'époque où Pierre était au service du roi de France: «Ce lyvre est a pierre Sala Varlet de chambre du Roy nostre Sire»¹⁰.

Ailleurs, ces mêmes ex-libris peuvent se présenter sous des formes plus complexes et développées. Dans le ms. du *Poème sur la peste noire* (n. 3), par exemple, la signature «Pierre Sala», figurant sur la garde, encadre la devise «Espoir en Dieu», qui est à

(8) Cf. PH. FABIA, *op. cit.*, pp. 30-36.

(9) Je n'ai pu examiner *de visu* (sur les originaux ou bien par le biais des microfilms) que les manuscrits aujourd'hui conservés dans les bibliothèques parisiennes. En ce qui concerne les autres mss, les descriptions ici fournies se basent sur la bibliographie secondaire, à commencer, bien entendu, par les catalogues des diverses bibliothèques, auxquels – exception faite pour quelques cas particuliers – je renvoie tacitement.

(10) La mention de Sala en tant que valet de chambre du roi Louis XII correspond à ce que l'on trouve dans les documents d'archives pour la période 1495-1510: cf. P. SALA, «Tristan». *Roman d'aventures du XVI^e siècle*, éd. L. MUIR, Genève-Paris, Droz, 1958, pp. 9-10; M. GRÜNBERG DRÖGE, *Pierre Sala. Antiquaire, humaniste et homme de lettres lyonnais du XVI^e siècle*, «Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Art de Lyon», 16, 1993, pp. 3-33, à la p. 4.

son tour inscrite sur une banderole entre les lettres M et P. Comme G. Guigue l'avait avancé¹¹, ces initiales renvoient sans doute aux noms Marguerite et Pierre; elles apparaissent aussi, à plusieurs reprises, dans le manuscrit des *Enigmes* offert par Pierre Sala à sa femme, Marguerite Bullioud. Sur la garde du ms. BnF, fr. 436 (= n. 5), par contre, l'on retrouve l'ex-libris habituel: «Ce livre est à Pierre Sala», qui constitue, cette fois-ci, le premier vers d'un quatrain, où Pierre rappelle aux lecteurs de rendre ce volume à son légitime propriétaire:

Ce lyvre est a Pierre Sala,
Qui souvant le preste sa, la;
Ne nul loyer il n'en demande,
Fors seulement qu'on le luy rende¹².

L'interprétation d'une autre devise associée au nom des frères Sala prête à discussion. Au f. 52r du ms. BnF, fr. 2188 (= n. 13), après les signatures de Jean (f. 51r) et de Pierre (f. 51v), figure une inscription, désormais presque illisible, que G. Raynaud de Lage transcrivait: «Riens on cela»¹³. En se penchant récemment sur la question, K. Busby a toutefois remarqué avec raison que cette lecture n'a aucun sens; il a donc proposé de lire «Riens en cela», ce qui pourrait être un commentaire méprisant sur le contenu du ms. (le fabliau *Trubert*), ou bien «Riens ou cela», ce qui semble mieux correspondre à une devise¹⁴. La comparaison avec d'autres mss ayant appartenu aux Sala permet d'exclure la première hypothèse de K. Busby, tout en confirmant la deuxième: il faut lire «Riens ou cela» (avec un possible jeu de mots entre *cela* et *Sala*); il s'agit sans aucun doute d'une devise, qui apparaît également dans les mss n^{os} 7, 8, 10, 12 et 15, et qui se présente *in extenso* dans le ms. n. 10 (= Genève, BPU, ms. fr. 179): «Riens ou cela, j'atens l'eure». Si l'interprétation de l'inscription est donc assurée, une autre question, plus délicate, se pose: s'agit-il de la devise de Pierre ou de Jean? Il est légitime d'hésiter. Les mss où ce *motto* apparaît sont marqués tantôt par la signature des deux frères (n. 13), tantôt par la signature d'un seul des deux (Pierre, dans le ms. n. 8; Jean, dans les mss. n^{os} 10, 12 et 15); dans un cas (= n. 7), enfin, il n'y a aucun ex-libris supplémentaire. L'examen paléographique ne permet pas de trancher la question; il laisse toutefois penser qu'au moins dans certains cas, nous avons affaire à «la grande écriture un peu angulaire de Pierre» plutôt qu'à «la grande écriture élancée et un peu molle de Jean»¹⁵. On remarquera, en outre, qu'en ce qui concerne le ms. 8, c'est sans aucun doute la même main qui a écrit, en belle orthographe, tant l'ex-libris de Pierre Sala que la devise «Riens. ou. sela»¹⁶. Après quelques hésitations, et sans prétendre

(11) Cf. P. SALA, *Le "Livre d'Amitié" dédié à Jehan de Paris par l'escuyer Pierre Sala, publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale*, éd. G. GUIGUE, Lyon, Librairie générale Henri Georg, 1884, p. 18.

(12) Ce quatrain est encore suivi de l'indication: «Ce Lyvre est», sans rien de plus. D'après PH. FABIA, *op. cit.*, p. 31, «sa la» est à lire «s'il l'a»; on comprendra plutôt «ici et là»; il s'agit d'«une signature cachée», d'«un jeu linguistique bien dans le style de la Grande Rhétorique», qui se retrouve aussi aux vv. 94-95 de la *Complainte*: cf. P. CIFARELLI, *La "Complainte au dieu d'Amour" de Pierre Sala. Étude et édition*, dans ce volume, pp. 566-567.

(13) Cf. DOUIN DE LAVESNE, *Trubert. Fabliau du XIII^e siècle*, édition [...] par G. RAYNAUD DE LAGE, Genève, Droz, 2003, p. VII. L'édition de G. Raynaud

de Lage date de 1974.

(14) Cf. K. BUSBY, *Codex and Context*, Amsterdam-New York, Rodopi, 2002, t. II, p. 808.

(15) JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, éd. M.-M. FONTAINE, cit., pp. XLII-XLIII.

(16) S'agit-il de la main de Pierre? On peut se poser la question. Cf. les remarques de Ph. Fabia au sujet des formules d'ex-libris présentes dans l'exemplaire du *Miroir historial* (n. 2): «Aucune de ces formules, sauf peut-être celle du deuxième volume, n'est l'équivalent d'une signature autographe, puisque la graphie du nom n'est pas celle que Sala lui-même employa toujours, autant que nous pouvons en juger» (PH. FABIA, *op. cit.*, p. 33). La signature présente sur le ms. Paris, BnF, fr. 5612 pose un problème analogue.

apporter une réponse définitive, nous avons donc pris le parti de classer, dans la liste qui suit, les mss n^{os} 7 et 8 parmi les livres possédés par Pierre; les mss n^{os} 10, 12 et 15 parmi les livres ayant appartenu d'abord à Pierre, puis à Jean.

2.1. Livres possédés par Pierre Sala

1) Lyon, Bibliothèque Municipale, Rés. 105187, *Le recueil ou croniques des hystoires des royaumes daustrasie ou france orientale dite a present lorraine* [...] Oultre ce que dessus [...]: *L'ordre de chevalerie*, [de Symphorien] Champier, venu[n]dantur in vico mercuriali apud Lugdunum: in officina Vincentij de portunarijs de tridino, (1510).

Ex-libris manuscrit au bas du premier folio: «A P(ierre) S(ala)».

2) Lyon, Bibliothèque Municipale, Rés. Inc. 25-290, *Le premier-quinz volume de Vincent de Beauvais, Miroir historial: nouvellement imprime a Paris* (A Paris: pour Anthoine Verard [...], 1495-1496), 5 vol., ill., gr. s. b. 2°. Traduit par Jean Du Vignay.

Les années de publication sont imprimées en toutes lettres au colophon. Les premier et dernier volumes sont datés: 1495, «le XXIX iour de septembre», et 1496, «le vii. iour du moys de May». Sur la tranche de gouttière du vol. IV, titre ms.: «Le 4e Vincent» et les armes de P. Sala (ébauches sur gouttière du vol. III). Ex-libris de Pierre Sala à divers endroits de chaque vol.: «A pierre Salla». Au contreplat inférieur du vol. II: «Ce lyvre est a pierre Sala Varlet de chambre du Roy nostre Sire». Au titre du vol. III: «A Pierre Salla». Au contreplat supérieur du vol. III: son blason dessiné (étoile surmontée d'un croissant de lune renversé). Bibl.: PH. FABIA, *op. cit.*, pp. 33-34 et *passim*; site: www.bm-lyon.fr (base: Provenance des livres anciens).

3) Lyon, Palais des Arts, ms. 26, *Poème français sur la peste noire de 1348*, par Olivier de la Haye.

1436. Parchemin. Ex-libris: au verso de la garde, marque de possession manuscrite et devise de Pierre Sala: «Espoir en Dieu», inscrite dans une banderole entre les lettres M et P. Au bas du même folio, ex-dono manuscrit: «Le viii jour de décembre 1521 ledit sr ha donné ce present livre a moy Anthoine de Toledo present sa femme et le sr Jehan Guillaume borgoys de Lyon», suivies de l'ex-libris manuscrit: «Thome Stratensis Thaurinatis artium et medicine doctoris». Bibl.: PH. FABIA, *op. cit.*, pp. 32, 75-76; site: www.bm-lyon.fr (base: Provenance des livres anciens)

4) New York, Pierpont Morgan Library, ms. M 277, *Moraulx dictz de philozophes* [il s'agit, d'après le catalogue de la bibliothèque, d'extraits tirés de *La Mer des hystoires* (Paris, Pierre Le Rouge, 1488), traduction du *Rudimentum novitiorum* compilé par Lucas Brandis à Lübeck en 1475].

c. 1515-1525, peut-être en Touraine. Parchemin. 20 miniatures à mi-page. Ex-libris: armes et signature de Pierre Sala visible aux rayons ultraviolets. Bibl.: E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons (1473-1530)*, Turnhout, Brepols, 2001, n° 106; <http://corsair.morganlibrary.org/>.

5) Paris, BnF, fr. 436, *Ci nous dit* et autres poèmes didactiques.

xv^e s. Parchemin. Miniature initiale. Sur la garde initiale, ex-libris de Pierre Sala: «Ce lyvre est a pierre Sala, / Qui souvant le preste sa la; / Ne nul loyer Il nen demande, / Fors seullement quon le luy rende». Au bas du f. 1r, blason de Pierre Sala (étoile surmontée du croissant de lune renversé, peinte sur un écu au fond d'argent). Bibl.: PH. FABIA, *op. cit.*, pp. 31-32; *Ci nous dit*, éd. G. BLANGEZ, Paris, SATF, 2 vols, 1979-1986, vol. I, p. CX.

6) Paris, BnF, fr. 584, *Hardiesses de plusieurs roys et empereurs* de P. Sala.

c. 1519, Lyon. Parchemin. Miniatures [décoration inachevée]. Volume destiné à François I^{er}. Ex-libris: «Sala / Pierre [?]». Bibl.: R. TRACHSLER, *Pierre Sala et le récit-cadre. "Les Prouesses et Hardiesses de plusieurs roys et empereurs" entre la compilation médiévale et le recueil de nouvelles*, «Reinardus», 11, 1998, pp. 185-203; E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., n° 116.

7) Paris, BnF, fr. 2267, *Epitre de monseigneur de Tournon a l'escuyer Sala* (ff. 1-8v); *Response de l'escuyer Sala a monseigneur de Tournon* (ff. 9-14v).

Début XVI^e s. Parchemin. Pas de miniatures. Au f. 16: «Riens ou cela». Bibl.: E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., p. 50.

8) Paris, BnF, fr. 5612, *Histoire de la grant cité de Belges*. «Cy commence l'histoire de la grant cité de Belges, que maintenant l'on nomme Bayvay, en Haynault [...]» (f. 4r).

1521. Papier. Espace prévu pour des lettrines qui n'ont pas été exécutées. Ex-libris de Pierre Sala: «Pierre Sala» (f. 3v, 138v), «P. Sala» (f. 1r, 3r, avec le P entrelacé avec un S); au f. 3, ses armes (étoile surmontée d'un croissant de lune renversé), tracées à la plume, avec la devise: «RIENS. OU. SELA» inscrite dans une banderole. Bibl.: M. GRÜNBERG DRÖGE, *art. cit.*, p. 14; JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funeralles*, éd. M.-M. FONTAINE, cit., pp. XXXIV-XXXVI.

2.2. Livres ayant appartenu à Pierre et Jean Sala

9) Aberystwyth, National Library of Wales, ms. 443-D, *Tristan et Lancelot* de P. Sala.

c. 1520-1529. Papier. 25 enluminures [initiales inachevées]. Ex-libris: «Ce livre est a moy Jehan Sala». Sur le f. 3, signature de Guillemes Sala. Bibl.: P. SALA, *Tristan*, éd. L. MUIR, cit., pp. 13-14; P. SALA, *Tristan et Lancelot*, ed. a cura di F. BENOZZO, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 61.

10) Genève, BPU, ms. fr. 179, *Epitre faicte et composee aux Champs Elisees par le preux Hector de Troye le grant, transmise au tres chrestien roy de France, Loys douziesme de ce nom* [de Jean d'Autun].

Début XVI^e (après août 1511). Parchemin. Miniature. Ex-libris: «Ce livre est a moy, Jehan Sala» (f. 13v); sur le plat intérieur: «Riens ou cela, j'atans l'eure». Bibl.: JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Épistre du roy à Hector*, et JEAN D'AUTUN, *Épistre d'Hector au roy*, éd. A. ARMSTRONG et J. BRITNELL, Paris, Société des Textes Français Modernes, 2000, pp. XLIX-L; *Catalogue des manuscrits français, (1-198)*, 3^e éd., Genève, BPU, 2007, n° 179.

11) London, BL, add. 17377, *La Complaincte au Dieu d'Amour* (suivie de *L'epistre a monsieur de Tournon*) de P. Sala.

XVI^e siècle. Parchemin. Initiales de vers tracées à l'encre rouge. Au f. 24v, ex-libris de Pierre («A Pierre Sala») et de Jean Sala («par moy jaques Salla» f. 24v). Bibl.: *Catalogue of the Additions to the Manuscripts in the British Museum (1848-1853)*, London, Printed by Order of the Trustees, 1868, p. 11; F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, Bibliothèque Nationale-Flammarion, 1993, p. 363; M. GRÜNBERG DRÖGE, *art. cit.*, p. 20, n. 80; E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., pp. 271-272; P. CIFARELLI, *art. cit.*, pp. 575-576.

12) Louvain, Bibliothèque de Louvain, ms. G 54, *Le Roman de Jehan de Paris* [détruit].

XVI^e s. Papier. Pas de miniatures. Ex-libris: «Ce livre est a moy Jehan Sala». Sur la garde: «Riens ou cela». Bibl.: *Le Romant de Jehan de Paris, roy de France*, éd. A. DE MONTAIGLON, Paris, Lemerre, 1874, pp. XXIX-XL; *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. E. WICKERSHEIMER, Paris, Champion («SATF»), 1923, p. VII; E. WICKERSHEIMER, *Le "Roman de Jehan de Paris". Sources historiques et littéraires. Étude de la langue*, Paris, H. Champion, 1925, p. 57.

13) Paris, BnF, fr. 2188, *Trubert de Douin de Lavesne*.

Vers 1270. Parchemin. Cinq miniatures historiées. Ex-libris: «Ce livre est a moy Jehan Sala» (f. 51r); «Pierre Sala» (f. 51v); «Riens ou cela» (f. 52r). Bibl.: I. ENGAMMARE, *Notule sur l'illustration du ms. 2188*, dans DOUIN DE LAVESNE, *Trubert*, éd. G. RAYNAUD DE LAGE, cit., pp. XXVII-XXXIV.

14) Paris, BnF, fr. 5447, *Antiquités de Lyon*, etc. [recueil de plusieurs textes et extraits, en latin et en français, parmi lesquels on trouve le traité *Des anciennes pompes funerales* de Jean Lemaire de Belges].

c. 1514-1528, Lyon. Papier. Au f. préliminaire A, une enluminure d'origine lyonnaise. Ex-libris: «Ce livre est a moy Jehan Sala. Furian [?] le m'a donné. Pierre La poni [?]]» (f. 72r)¹⁷; «mons^r Sala m'a donné ce livre le xi mai 1571. Delanges [Célanges?]]» (f. 72v)¹⁸; «Pierre Sala» (f. 72v). Bibl.: Ph. FABIA, *op. cit.*, pp. 115-118; M. GRÜNBERG DRÖGE, *art. cit.*, pp. 9-12; E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., n° 62; JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funerales*, éd. M. M. FONTAINE, cit., pp. XXXVI-LI; A. SCHOYSMAN, *Pierre Sala "antiquaire" dans le ms. BnF fr. 5447*, ici même.

15) Paris, BnF, fr. 14942 [anc. 5089], *Le livre d'amitié, dédié «par l'escuier Sala à son amy maistre Jehan de Paris», suivi d'un double remerciement «par maistre Jehan de Paris à son amy l'escuier Sala»* [Jean Pérreal].

XVI^e s.. Parchemin. Ex-libris: «Ce livre est à moy Jehan Sala» (f. 15v); «Riens ou cela» (f. 16r). Cf. Ph. FABIA, *op. cit.*, pp. 71-72; M. GRÜNBERG DRÖGE, *art. cit.*, p. 20.

2.3. Livres possédés par Jean Sala

16) London, BL, ms. Add. 29986. Recueil de textes didactiques, contenant: 1) *Le livre des mirouers des dames* [trad. du *Speculum dominarum* de Durand de Champagne, dédié à Jeanne de Navarre] (f. 1r); 2) *Le mirouer du monde ou Mirouer de mortel vie* (f. 147r); 3) *Le livre du cloistre de l'ame que Hue de Saint Victor fist* (f. 149v); 4) *Les meditacions Saint Anseaume* (f. 152v); 5) *La droite forme de vivre [...]* (f. 155r); 6) *De vraie amour* (f. 167 v).

Fin du XIV^e s. Parchemin. Deux enluminures. Ex-libris de Jean Sala (f. 174v) et de François Regnard de Lyon (1587; f. 175r). Provenance: bibliothèque de Jean, duc de Berry (fils de Jean, roi de France).

17) Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5111, *L'Origine et antiquité de la cité de Lion* [trad. en fr., faite par G. Ramèze, du *De laudibus lugdunensis civitatis* de Symphorien Champier] suivie de *L'Ystoire de Palanus*.

(17) D'après Ph. Fabia, ce *Furian* serait Symphorien ou Symphorien Buater, petit-fils et héritier de Pierre Sala; É. Burin, par contre, propose de l'identifier avec Symphorien Champier. L'identité du pré-

tendu *Pierre Laponi* reste douteuse.

(18) Il s'agit, d'après Ph. Fabia, de François Sala, fils de Jean, et du président Nicolas de Langes.

1510-1520. Parchemin. Enluminures. Au f. 2r: «*L'origine et antiquité de la cité de Lion*, composée en latin par maistre Simphorien Champier et translattée de latin en nostre langaige françoys par maistre Guillaulme Rameze a l'instance de noble personne Jehan Salla, capitaine de Lion». Bibl.: E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., n° 113; G. PALUMBO, «*L'Ystoire de Palanus*»: *l'auteur, le manuscrit, la ville*, in *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, sous la direction de T. VAN HEMELRYCK et C. VAN HOOREBEECK, avec la collaboration d'O. DELSAUX et de M. JENNEQUIN, Turnhout, Brepols, 2006, pp. 251-266.

18) Paris, BnF, fr. 214, *Archiloge Sophie* de Jacques Legrand.

xv^e s. (début). Parchemin. Place réservée pour les miniatures; grandes initiales. Ex-libris: f. 1r: «Guilleme de Sala»; «Anthoine Guillame»;¹⁹ «A toy nul mal ne gi[st]»; f. 68v: «Ce livre est a moy Jehan Sala». Il s'agit vraisemblablement de l'exemplaire de Charles d'Orléans. Bibl.: J. LEGRAND, *Archiloge Sophie. Livre de bonnes meurs*, éd. E. BELTRAN, Paris, Champion, 1986, pp. 17-18.

19) Paris, BnF, fr. 2137. Recueil de textes historiques, contenant: 1) *Roman des Sept Sages* (ff. 1-46r); 2) *Conquête de Constantinople* de Villehardouin (ff. 47-148); [ff. 149-150 blancs]; 3) *Description des Sainz lieux* (ff. 151-152v); 4) *Chronique de Turpin* (ff. 152-186v); 5) *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre* de l'Anonyme de Béthune (ff. 186v-198v).

Fin du XIII^e s. Parchemin. Initiales décorées. Ex-libris: «Ce livre est a moi Jehan Sala» (f. 198v). Bibl.: *An Anonymous Old French Translation of the "Pseudo-Turpin Chronicle". A Critical Edition of The Text Contained in Bibliothèque Nationale MSS. 2137 and 17203 and Incorporated by Philippe Mouskés in His "Chronique rimée"*, éd. R. N. WALPOLE, Cambridge (Mass.), The Medieval Academy of America, 1979, pp. 10-11.

20) Paris, BnF, fr. 5737, *Exhortation à Charles VII pour aller outre-mer* [1451] de Jean Germain.

xv^e s. Parchemin. Miniature initiale. Ex-libris (f. 24r): «Me dono dedit archiflaminus Biturigum, domino reverendissimo, Johannes Salatus, eiusdem domini servulus, suaque ad obsequia promptissimus [...]» [don de Jean Sala à Guillaume de Cambrai, archevêque de Bourges].

21) Paris, BnF, fr. 15105, *Histoire de Melibee et de Prudence (en prose)*, traduction française, par Renaut de Louhans [1336 ou 1337], du *Liber consolationis et consilii* (fable dialoguée) d'Albertano de Brescia (1246).

xv^e s. Parchemin. Miniature initiale. Lettrines. Ex-libris: «Ce livre est a moy Jehan Sala» (f. 39r).

2.4. Cas douteux

22) Lyon, Bibliothèque Municipale, 743. Contenu: 1) *Chanson de Roland* rimée (ff. 1-60), précédée d'un prologue tiré du *Chevalier au lion* (ou *Yvain*) de Chrétien de Troyes; 2) *La Vie de Sainte Marguerite* (ff. 60-65); 3) *La Chantepleure* (ff. 65-68v); 4) Litanie en latin (ff. 69-70); 5) Prières et hymnes en latin (ff. 70-72); 6) *Recordate Domini* (prière latine en prose, écrite par une main plus tardive; f. 73).

Fin du XIII^e s.-début du XIV^e s. Parchemin. Initiales décorées. Ex-libris: «Ce livre

(19) Cf. *Le Livre d'Amitié*, cit., p. 9; PH. FABIA, *op. cit.*, p. 36.

est a moy Jehan Sala», visible aux rayons ultraviolets (f. 72r), d'après A. de Mandach; aucune marque d'appartenance d'après W. W. Kibler. Bibl.: A. DE MANDACH, *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe*, t. I, *La Geste de Charlemagne et de Roland*, Genève-Paris, Droz-Minard, 1961, pp. 338-341; *La Chanson de Roland / The Song of Roland. The French Corpus*, general editor J. J. DUGGAN, part 6, *The Lyon Version*, éd. W.W. KIBLER, Turnhout, Brepols, 2005, pp. 12-18.

23) Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4976, *Noms, armes et blasons des chevaliers et compagnons de la table ronde*.

c. 1515-1520. Parchemin. Miniatures. Attribué à Pierre Sala par E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., n. 112.

24) Paris, BnF, fr. 5946, *Des Arcs triomphaux et des trophées* [de Jean Lemaire de Belges et Pierre Sala?], traité écrit à l'occasion de la victoire de Louis XII contre les Vénitiens.

c. 1509. Parchemin. Espace laissé en blanc pour les enluminures. Bibl.: G. TRISOLINI ANTONINI, *Un manuscrit inédit appartenant à la Bibliothèque Nationale de Paris: fonds fr. 5946*, Udine, Del Bianco, 1971; E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., n. 121; JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, éd. M.-M. FONTAINE, cit., pp. XXIX-XXXIV.

3. Le contenu de la bibliothèque

Bien que nécessairement incomplet et provisoire, ce «catalogue» nous confirme que la bibliothèque des frères Sala était, de toute évidence, considérable. Plus que le nombre des volumes, qui reste encore difficile à estimer, leur variété retient l'attention.

Les textes didactiques et religieux sont assez nombreux. Dans ce secteur, nous retrouvons «un classique des bibliothèques princières de la fin du Moyen Âge»²⁰ tel que le *Livre des miroirs des dames*, traduction du *Speculum dominarum* de Durand de Champagne; le *Ci nous dit*, recueil d'*exempla* qui a bénéficié d'une assez vaste circulation; un traité de rhétorique comme l'*Archiloge Sophie* de Jacques Legrand, ne figurant que dans quatre manuscrits; quelques textes plus directement liés à l'histoire et à l'actualité politique, tels que l'*Exhortation à Charles VIII pour aller outre-mer* de Jean Germain ou encore l'*Épître du preux Hector de Troye à Louis XII*, attribuée à Jean d'Autun. On signalera également la présence d'un exemplaire du *Livre de Melibee et de Prudence* en prose de Renaut de Louhans (traduction-remaniement du *Liber consolationis et consilii* d'Albertano de Brescia, daté de 1246); ou encore, parmi les «nouveauautés» littéraires du xv^e siècle, les *Moraulx dictz de philozophes*: dans l'exemplaire possédé par Pierre Sala, chaque section est introduite par le portrait d'un philosophe. Aux ouvrages didactiques, on pourrait également associer le *Poème français sur la peste noire de 1348*, composé par Olivier de la Haye: il est vraisemblable que ce texte ait pu susciter l'intérêt de Pierre Sala au même titre que le *Régime contre la Pestillance*²¹.

Le rayon des textes historiques ou pseudo-historiques est également bien fourni. Le ms. Paris, BnF, fr. 2137 rassemble toute une série de classiques du Moyen-Âge:

(20) G. HASENOHR, *Durand de Champagne*, dans *Dictionnaire des Lettres Françaises. Le Moyen Âge*, ouvrage préparé par R. BOSSUAT, L. PICHARD et G. RAYNAUD DE LAGE, édition entièrement revue et

mise à jour sous la dir. de G. HASENOHR et M. ZINK, Paris, Fayard, 1992, p. 394.

(21) Sur ce texte, cf. l'intervention de M. COLOMBO TIMELLI dans ce volume.

du *Roman des Sept Sages* jusqu'à l'*Histoire des ducs de Normandie*, en passant par la *Conquête de Constantinople* de Villehardouin et par la *Chronique du Pseudo-Turpin*. On remarquera aussi la présence, dans la bibliothèque des Sala, d'une traduction française de Jean du Vignay du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais – que Pierre semble avoir exploitée à la fois dans la rédaction des *Prouesses* et des *Fables*²² – et d'un recueil d'extraits de l'*Histoire de Belges* (= *Annales du Hainaut*) de Jacques de Guise, dans la traduction de Jean Wauquelin. Quant à l'historiographie lyonnaise du XVI^e siècle, elle est bien représentée par deux œuvres du polygraphe Symphorien Champier: les *Chroniques d'Austrasie* et un court traité sur *L'Origine et antiquité de Lyon*. Des matériaux antiquaires de différentes natures, concernant surtout l'histoire de Lyon, ont été aussi rassemblés par Pierre Sala lui-même dans le ms. BnF, fr. 5447.

Restent les œuvres plus proprement littéraires. Je ne m'attarderai pas sur les textes composés par Pierre Sala. Dans la liste proposée ci-dessus, on trouvera seulement l'indication de quelques manuscrits qui portent l'ex-libris de Pierre ou de Jean et qui n'ont pas quitté la bibliothèque familiale (ou qui, en tout cas, y sont revenus): il s'agit des exemplaires d'auteur des *Hardiesses*, du *Tristan*, de la *Complainte au dieu d'Amour*, du *Livre d'amitié*, dédié «par l'escuier Sala à son amy maistre Jehan de Paris [= Jean Perréal]», suivi d'un double remerciement «par maistre Jehan de Paris a son amy l'escuier Sala», enfin de l'*Epitre de monseigneur de Tournon a l'escuyer Sala*, suivie d'une *Response de l'escuyer Sala a monseigneur de Tournon*.

Si l'on continue à explorer le rayon «littérature», on trouve aussi, à côté du charmant *Roman de Jehan de Paris*, très apprécié dans le milieu lyonnais, deux exemplaires uniques: *Trubert* et l'*Histoire de Palanus*. On remarquera que ces trois textes se situent tous, chacun à sa façon, à mi-chemin entre récits longs et récits brefs – ou, si l'on préfère, entre le roman et la nouvelle –, ce qui semble bien correspondre à la technique littéraire de Pierre Sala lui-même. Il convient toutefois de laisser aux spécialistes le soin d'analyser avec plus de précision le contenu de cette bibliothèque, et de rechercher quelles traces ses lectures habituelles ont pu laisser dans telle ou telle œuvre de Sala. Ici, on se contentera de signaler qu'à cette liste on pourrait peut-être encore ajouter un exemplaire de la *Chanson de Roland* rimée (Lyon, Bibliothèque Municipale, 743), dont l'appartenance à Jean Sala reste toutefois douteuse. En effet, A. de Mandach affirmait, en 1961, avoir lu aux rayons ultraviolets l'ex-libris: «Ce livre est à moy, Jehan Sala» (f. 72r); toutefois, cette information n'est pas confirmée par l'éditeur le plus récent du texte, W. W. Kibler, d'après qui «the manuscript contains no evidence of its provenance in the form of possessors' marks or other clues»²³. Des recherches ultérieures s'imposent.

Quoi qu'il en soit, dans le secteur littéraire frappe l'absence de tout texte arthurien. Si l'on considère la production de Pierre, ce vide est particulièrement étonnant; il serait toutefois hasardeux d'essayer de le combler. On sait, en effet, que Pierre Sala a certainement eu accès à un manuscrit d'*Yvain*, dont il s'est servi pour la rédaction de son *Chevalier au lion*: que l'exemplaire lyonnais du *Roland* rimé dont nous venons de parler, s'ouvre justement sur quelques vers tirés de l'*Yvain* de Chrétien de Troyes; enfin, qu'un *Perceval le Galois* et un roman d'*Erec*, aujourd'hui perdus, étaient présents dans la bibliothèque des descendants de Jean Sala: les seigneurs de Montjustin

(22) Cf. PH. FABIA, *op. cit.*, *passim*; A. FORNI MARMOCCHI, *Un'opera inedita di Pierre Sala: "Fables et emblèmes en vers"*, «Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di Scienze Morali, Rendiconti», 63/2, Oct. 1975, pp. 149-187, aux pp. 162-180, et EAD., *Un nuovo*

manoscritto delle "Fables" di Pierre Sala (con sette favole inedite), *ibid.*, 66/2, Oct. 1978, pp. 129-163, aux pp. 137-59.

(23) A. DE MANDACH, *op. cit.*, p. 339; *La Chanson de Roland / The Song of Roland. The French Corpus*, éd. cit., part VI, p. 18.

François Sala (1500-1575), fils de Jean, et Antoine Guillem (après 1530-après 1575), fils de la sœur de François et héritier de celui-ci²⁴. Peut-on en conclure que le *Chevalier au lion* et le prologue arthurien du *Roland* lyonnais ont exploité une même source²⁵? Faut-il croire que le *Perceval le Galois* et l'*Erec* ayant appartenu aux seigneurs de Montjustin proviennent de la bibliothèque de Pierre et/ou de Jean? En ce qui concerne l'*Erec*, était-il «a sixteenth-century modernization [...] in the style of Pierre Sala's *Yvain*», comme le laissent croire les quelques vers cités par Du Verdier²⁶? De plus, cette «modernization» a-t-elle été rédigée par Pierre lui-même²⁷? Voilà toute une série de questions intrigantes, auxquelles il est malheureusement difficile de donner une réponse certaine.

4. La constitution de la bibliothèque

Après avoir brossé le cadre d'ensemble, venons-en à l'examen de quelques cas particuliers. Il n'est peut-être pas inutile de s'interroger sur la constitution de la bibliothèque et sur les caractéristiques matérielles des volumes qui y étaient contenus.

En ce qui concerne celles-ci, on se bornera à remarquer que la grande majorité des manuscrits cités ci-dessus sont en parchemin et qu'ils présentent souvent une décoration assez riche (parfois, il est vrai, inachevée), allant d'initiales enluminées à une ou plusieurs miniatures. Il y en a donc suffisamment pour croire que, chez les frères Sala, amour des lettres et bibliophilie allaient de pair. D'ailleurs, E. Burin a bien souligné «the taste of authors like Sala for traditional, expensive, hand-illustrated manuscripts»: les prologues et les épilogues des *Prouesses* et des fables ésopiques, offertes respectivement à François I^{er} et à Louise de Savoie, «give us a clear sense of Sala's view of the book as a very personal object, a unique gift made individually for the recipient as a reminder of the donor and a token of his devotion»²⁸.

Quant à la constitution de la bibliothèque, nous ne possédons que peu d'informations. À quelques exceptions près, l'histoire des manuscrits avant leur entrée dans les bibliothèques des Sala nous est inconnue; nous ne disposons pas non plus de renseignements sur d'éventuels dons ou achats.

Même si les détails nous échappent largement, il est toutefois permis d'avancer quelques considérations d'ordre général. En effet, si l'on envisage l'ensemble des livres ayant appartenu aux frères Sala, l'influence de deux milieux culturels principaux semble se dégager. Un nombre conséquent de volumes de leur bibliothèque est issu soit d'un milieu qu'on pourrait qualifier, au sens large, de «parisien», soit du milieu lyonnais. Cette double provenance n'est pas étonnante. Elle correspond bien à la biographie de Pierre Sala, qui a d'abord été au service des rois de France Charles

(24) Cf. *Les manuscrits de / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, cit., pp. 167-168.

(25) K. Busby n'exclut pas cette possibilité: «speculation that the brothers may have known the same manuscript of *Yvain* is not unreasonable; there may therefore be some relationship between the Lyon *Roland* and Pierre's adaptation» (K. BUSBY, *op. cit.*, vol. II, p. 808). Cette hypothèse est certes séduisante, mais elle se heurte à la datation traditionnellement admise pour le ms. rolandien de Lyon (fin du XIII^e siècle-début du XIV^e siècle): ce codex, s'il a pu faire partie de la bibliothèque des Sala, n'a pas été transcrit pour eux; il est donc peu probable que son copiste ait utilisé justement le même ms. d'*Yvain*

exploité plus tard par Pierre. Dans l'état actuel de la recherche, il semble plus prudent de croire que Pierre «clearly had access to a manuscript of *Yvain* (other than the fragment preserved at the head of the Lyon *Roland* that belonged to Jean), and he may also have owned the *Perceval* that later belonged to his nephew François» (*Les manuscrits de / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, cit., p. 167).

(26) Cf. *ibid.*, p. 168.

(27) Cf. à ce sujet les remarques de M. COLOMBO TIMELLI, dans ce volume.

(28) E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit., p. 44.

VIII et Louis XII, puis est revenu à Lyon au moment de l'avènement de François I^{er}, sans toutefois interrompre ses relations avec la cour royale. À en croire Pierre, c'est d'ailleurs le roi de France lui-même qui lui a donné ce manuscrit renfermant un «vieux Tristan», avec «les lectres [...] effacees / et les marges du parchemin cassees», dont l'auteur prétend s'être servi pour la rédaction de son *Tristan et Lancelot*²⁹.

S'agissant des volumes qu'on pourrait rattacher au milieu «parisien» – que ce soit en raison de leur lieu de production ou bien de leur circulation –, les relations des Sala avec la cour royale pourraient bien expliquer la présence, dans leur bibliothèque, du ms. du *Livre des miroirs des dames* ayant auparavant appartenu à un bibliophile renommé tel que Jean, duc de Berry (n. 16), ou encore de l'exemplaire de l'*Archibloge Sophie*, possédé autrefois par le poète Charles d'Orléans (n. 18). Si ces deux volumes ont donc pu avoir une circulation «parisienne», trois autres, par contre, peuvent être qualifiés de parisiens par leur origine: il s'agit de l'imprimé de la traduction de Jean de Vignay du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (n. 2) et des mss BnF, fr. 2137 (n. 19) et 2188 (n. 13).

Le *Miroir historial* a été imprimé à Paris par Antoine Vérard en 1495-1496, c'est-à-dire à l'époque où Pierre Sala était toujours au service du roi de France, comme le signale l'ex-libris déjà cité. Quant aux mss BnF, fr. 2137 et 2188, ils sont les codex les plus anciens de la bibliothèque des frères Sala. Le ms. fr. 2137, qui contient un recueil de textes historiques ou pseudo-historiques de diverses natures, date de la fin du XIII^e siècle. D'après R. Walpole, son origine parisienne est confirmée à la fois par l'ornementation et par la langue³⁰. Le ms. 2188 mérite de retenir davantage l'attention. Ce codex, qui constitue le seul témoin aujourd'hui connu de *Trubert*, est à plusieurs égards exceptionnel. Il contient un seul fabliau, «alors que les fables et les fabliaux sont normalement consignés dans des recueils littéraires»; il a été produit avec soin (parchemin de bonne qualité; trente lignes par page, sur une seule colonne), probablement pour un amateur, aux alentours des années 1280; sa décoration est assez riche (il y a cinq enluminures historiées, en plus de nombreuses lettrines filigranées) et, d'après I. Engammare, elle «apparaît être de la main d'un peintre prisé et qu'il est convenu d'appeler le maître du Mélician»³¹. Cet artiste, dont la production a été étudiée en profondeur par Richard et Mary Rouse,³² était actif à Paris durant le dernier quart du XIII^e siècle et, sans doute, le début du XIV^e siècle.

S'agissant des rapports avec le milieu lyonnais, E. Burin a bien montré les étroites relations unissant les frères Sala et les artistes lyonnais, notamment Guillaume Le Roy. C'est à ce miniaturiste que Pierre a confié l'illustration de plusieurs de ses œuvres (parmi lesquelles figurent les *Hardiesses*, n. 6) et c'est toujours à lui que s'est également adressé Jean Sala pour la décoration du ms. Arsenal 5111 (n. 17); il se peut, d'ailleurs, que «Le Roy was recommended to Pierre Sala by his half-brother Jean»³³.

Au lot des «produits lyonnais» présents dans la bibliothèque des Sala, on pourrait encore ajouter: le ms. des *Moraulx dictz de philozophes* (n. 4), sans doute illustré par l'atelier de Guillaume Le Roy; un exemplaire imprimé du *Recueil ou croniques*

(29) Cf. PIERRE SALA, *Tristan*, éd. L. MUIR, Genève-Paris, Droz-Minard, 1958, vv. 7-8.

(30) Cf. *An Anonymous Old French Translation of the Pseudo-Turpin Chronicle. A Critical Edition of The Text Contained in Bibliothèque Nationale MSS. 2137 and 17203 and Incorporated by Philippe Mouskés in His Chronique rimée*, éd. R. N. WALPOLE, Cambridge (Mass.), The Medieval Academy of America, 1979, p. 10.

(31) Cf. I. ENGAMMARE, «Notule sur l'illustration

du ms. 2188», dans DOUIN DE LAVESNE, *Trubert*. Fabliau du XIII^e siècle, édition [...] par G. RAYNAUD DE LAGE, Genève, Droz, 2003, pp. XXVII-XXXIV, où l'on trouvera aussi la bibliographie à ce sujet. Les citations se lisent à la p. XXVII.

(32) R. et M. ROUSE, *Manuscripts and Their Makers. Commercial Book Producers in Medieval Paris 1200-1500*, 2 vols, Turnhout, Harvey Miller, 2000.

(33) E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyons*, cit. (la citation se lit à la p. 36).

des bystoires des royaulmes d'Austrasie du polygraphe Symphorien Champier, publié à Lyon, «in officina Vincentij de portunarijs de tridino», en 1510 (n. 1); peut-être le ms. du *Jehan de Paris* (n. 12), roman qui, à son début, semble avoir bénéficié d'une circulation presque exclusivement lyonnaise; enfin, le ms. de la *Chanson de Roland* rimée (n. 22), qui, à en juger par sa langue, a été copié, vraisemblablement dans la région de Lyon³⁴.

Les rapports entre Pierre Sala et Jean Lemaire de Belges, qui méritent sans doute d'être approfondis, pourraient expliquer l'intérêt de Pierre, tant pour la traduction de Wauquelin de l'*Histoire de Belges* de Jacques de Guise (n. 8) – cette traduction, «si éloignée de ses [= Pierre] préoccupations lyonnaises», a été justement exploitée par Lemaire pour la rédaction du Tiers Livre des *Illustrations de Gaule* –³⁵, que pour le traité *Des Anciennes pompes funérales* du même Lemaire, dont Pierre semble avoir inclus, dans ses *Antiquités de Lyon*, une copie du brouillon de l'auteur. On remarquera d'ailleurs que l'enluminure ouvrant ce codex (n. 14) est elle aussi «typiquement lyonnaise par son style et par l'effet de cadre»³⁶.

Il est peut-être possible d'allonger la liste des livres «lyonnais»: en effet, E. Burin a proposé d'associer au nom de Pierre Sala l'armorial arthurien aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l' Arsenal, sous la côte 4976 (n. 23), qui a été enluminé par Guillaume Le Roy; tandis que, d'après M.-M. Fontaine, le traité anonyme *Des triomphes et trophées* (n. 24), composé à l'occasion de la victoire de Louis XII contre les Vénitiens, pourrait être attribué à Pierre Sala et Jean Lemaire de Belges³⁷. Or, il est vrai que les manuscrits renfermant ces textes proviennent sans aucun doute du milieu lyonnais et qu'aussi bien l'armorial que le traité sur les triomphes correspondent aux intérêts de Pierre Sala. Malgré cela, faute d'éléments plus solides, l'attribution de ces ouvrages à notre auteur, ainsi que leur présence dans sa bibliothèque, restent trop douteuses pour être retenues.

5. Un long Moyen Âge?

Venons-en à quelques conclusions. «Jusqu'à une date assez récente — a écrit avec raison Richard Trachsler —, l'œuvre de l'écrivain lyonnais Pierre Sala était mal connue, peut-être parce que l'auteur, quelque peu à cheval sur le Moyen Âge et la Renaissance, n'intéressait ni les médiévistes ni les spécialistes du XVI^e siècle, les premiers le considérant comme trop tardif – Sala est mort en 1529 – les seconds comme trop peu innovateur pour mériter une étude approfondie»³⁸. La physionomie de la bibliothèque de Pierre et Jean Sala semble confirmer ce jugement: les textes écrits aux XIV^e

(34) À condition, bien entendu, que la présence de ce ms. parmi les biens de Jean Sala soit confirmée.

(35) Cf. JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, éd. M.-M. FONTAINE, cit., pp. XXXIV-XXXVI (la cit. se lit à la p. XXXVI). M.-M. Fontaine signale, à tort, que le ms. BnF fr. 5612 aurait un «double commencement» et que le début se répète à l'identique aux ff. 1r et 4r, «comme si les premiers feuillets (à la fin desquels figurent ses [= de Pierre] armoiries et devises) avaient été rajoutés pour Sala comme en-tête des extraits appartenant à une autre personne, ou vice versa» (ibid., pp. XXXV, n. 79; cf. aussi ibid., p. XXXVI). En réalité, au f. 1r, l'on trouve tout simplement la table des rubriques du volume («Cy commence la table [non

la fable!] de l'histoire de la grant cité de Belges que maintenant on nomme Bayvay [...])», le texte ne commençant qu'au f. 4r. Rien d'étonnant, donc, à ce que le début se répète à l'identique. On signalera d'ailleurs qu'un seul copiste a transcrit ce volume et que les ff. 1-4 font partie d'un même fascicule (aucune trace de feuillets ajoutés).

(36) JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, éd. M.-M. FONTAINE, cit., p. XXXVII (où l'on cite l'avis de Fr. Avril).

(37) Cf. E. BURIN, *Manuscript Illumination in Lyon*, cit., n. 121, et JEAN LEMAIRE DE BELGES, *Des Anciennes pompes funérales*, éd. M.-M. FONTAINE, cit., pp. XXIX-XXXIV.

(38) R. TRACHSLER, *Le monde arthurien revisité au XVI^e siècle. Pierre Sala dans la grotte du chat mons-*

et xv^e siècles sont plus nombreux que les textes composés au xvi^e siècle; les manuscrits priment largement sur les imprimés et le parchemin l'emporte sur le papier; la connaissance de l'Antiquité est souvent indirecte et filtrée par des traductions; malgré un goût prononcé pour l'histoire antiquaire, Paris reste toujours plus attirante que Rome. Si l'on se tient aux périodisations traditionnelles, il faut donc reconnaître que la culture des frères Sala semble moins annoncer le Printemps des Temps Nouveaux que prolonger l'Automne du Moyen Âge.

Mais peut-on en vouloir aux Sala de ne pas avoir su s'adapter à nos conventions historiographiques? Il suffit, en effet, de changer de perspective pour voir les choses sous un jour différent. Personne n'ignore qu'aux xv^e et xvi^e siècles, «loin de tout écart simpliste, de tout changement, de toute opposition radicale, l'ancien et le nouveau s'interpénètrent, s'harmonisent, se soudent»³⁹. Dans ses études les plus récentes, Jacques Le Goff a d'ailleurs insisté sur la nécessité de renoncer à des termes comme Renaissance, révolution, crise. Le maître français est allé jusqu'à suggérer que l'idée d'un «long Moyen Âge», ne s'arrêtant pas soudainement en 1453 ou en 1492, mais se prolongeant jusqu'à la Révolution française, est plus près de la réalité historique; il a proposé «d'envisager la fin du xv^e siècle comme une halte importante dans l'histoire médiévale de l'Europe»⁴⁰. Si l'on accepte cette vision des choses – ou si l'on renonce du moins à fixer à tout prix des césures trop rigides, et donc artificielles, entre les siècles et les saisons littéraires –, les frères Sala retrouvent soudainement une place convenable dans l'histoire de la culture de leur temps. Loin d'être des attardés, des marginaux, d'inguérissables nostalgiques du Moyen Âge, des passésistes, ils représentent de manière emblématique la culture lyonnaise à une époque caractérisée – à l'instar de n'importe quelle autre époque – par «une coexistence d'asynchronismes»⁴¹: une époque où Guillaume Le Roy, dernier miniaturiste actif à Lyon, n'enlumine pas seulement une quarantaine de manuscrits, mais réalise aussi des xylographies pour les imprimeurs locaux⁴²; où l'éditeur lyonnais Claude Nourry publie *Pantagruel* à côté d'une foule de romans médiévaux: carolingiens (*Galien le Restoré*, *Ogier le Danoys*, *les Quatres fils Aymon*), arthuriens (*Giglan*), d'Antiquité (*La destruction de Jhierusalem*) ou d'aventures (*Paris et Vienne*, *Les Trois fils de roys*); une époque, enfin, où des textes tels que *Jehan de Paris*, les traités de Symphorien Champier ou la *Chronique de Turpin* apparaissent, sous forme manuscrite, dans les rayons de la bibliothèque «moyenâgeuse» des Sala, sont cités dans les pages «renaissantes» et irrévérencieuses de Rabelais et figurent dans les catalogues des imprimeurs, etc. La rupture culturelle entre le xv^e et le xvi^e siècle n'est pas nette; les Sala, par le biais de leurs ouvrages, de leurs relations intellectuelles et de leurs lectures⁴³, ne font que confirmer l'existence de ce mélange entre tradition et innovation. De cette façon, ils nous rappellent également la nécessité de réunir à nouveau, autour d'une même table, médiévistes et experts de la Renaissance: liés par l'histoire littéraire, trop souvent séparés par les artifices des spécialisations universitaires.

GIOVANNI PALUMBO

trueux, dans *Le Monde et l'Autre Monde. Actes du Colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001)*, éd. D. HÛE et Ch. FERLAMPIN-ACHER, Orléans, Paradigme, 2002, pp. 381-396, à la p. 381.

(39) L. SOZZI, *La nouvelle française au xv^e siècle*, «Cahiers de l'Association internationale des études françaises», 21, 1971, p. 67.

(40) J. LE GOFF, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge?*, Paris, Seuil, 2003, p. 257.

(41) Cette expression, de l'historien polonais Witold Kula, est citée par J. LE GOFF, *op. cit.*, p. 255.

(42) Sur Guillaume Le Roy, cf. E. BURIN, *op. cit.*,

pp. 33-37 et 41-47.

(43) On sait que le palais de l'Antiquaille, où Pierre gardait ses livres, a sans doute servi «de lieu privilégié de rencontres et d'échanges intellectuels sur la colline de Fourvière, à l'instar d'autres cénacles du temps» (M. GRÜNBERG DRÖGE, art. cit., pp. 14-16); quant à la collection livresque, il est significatif que les générations suivantes, à en juger par les mots de l'abbé Jacques Pernetti, ont continué à considérer la bibliothèque de François Sala, le fils de Jean, comme «une des plus fameuses de ce temps là en manuscrits» (cité d'après PH. FABIA, *op. cit.*, p. 36).